L'Histoire, « L'antisémitisme en France »

Danielle Delmaire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/2696>

DOI : 10.4000/tsafon.2696

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 190–192

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « L'Histoire, « L'antisémitisme en France » », *Tsafon* [En ligne], 78 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 25 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.2696>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

L'Histoire, « L'antisémitisme en France »

Danielle Delmaire

RÉFÉRENCE

Les collections de L'Histoire n° 83, 98 p

- 1 La parution de ce numéro de la revue L'Histoire, sur un tel sujet, en France dans les premiers mois de 2019, n'est pas anodine. La motivation de la rédaction est évidente lorsqu'on s'attarde sur les illustrations de la couverture : se trouvent, l'un au-dessus de l'autre, le tableau de Giovanni Canavesio (1492), représentant Jésus devant Caïphe, entouré de juifs au faciès haineux, et le portrait souillé d'une croix gammée de Simone Veil, sur une boîte à lettres du XIII^e arrondissement de Paris, 12 février 2019. L'histoire se répète, l'antisémitisme perdure dans la France du XXI^e siècle depuis au moins le Moyen Âge. Et le contenu de la dizaine de pages qui précède le dossier est tout aussi éloquent : Michel Winock, conseiller de la rédaction, recueille les propos de Pierre Birnbaum, auteur de nombreux livres sur le sujet. Les inquiétudes de l'historien s'expriment dans cette phrase : « Au XXI^e siècle on tue des Juifs en France », non par inadvertance mais bien parce qu'ils sont juifs ! La conversation roule sur des événements très récents comme la profanation du cimetière de Quatzenheim (Alsace) en février 2019, la vandalisation du mémorial d'Ilan Halimi le 10 février 2010 ou encore les dérives de quelques « gilets jaunes ». « Les vieux mythes ne demandent qu'à renaître » s'alarme P. Birnbaum. Remercions la revue d'informer le lecteur, dans cette même introduction, sur l'initiative de l'historienne M-A Matard-Bonucci qui a créé, en janvier 2019, l'association Alarmer : Association de lutte contre l'antisémitisme et le racisme par la mobilisation de l'enseignement et de la recherche que l'on peut contacter à assocalarmer@gmail.com.
- 2 Et précisément quels sont ces vieux mythes ? Le dossier y répond en quatre parties chronologiques. 1. « L'antijudaïsme chrétien », fondateur mais qui perdure du Moyen

Âge au XXe siècle, 2. « La haine sociale », apparue après la Révolution française qui émancipa les juifs de France, 3. « L'antisémitisme racial » qui trouva son expression la plus aboutie dans la mise en œuvre de la législation du gouvernement de Vichy, 4. « Un nouvel âge ? » interroge la revue en analysant des faits récents.

Première partie

- 3 Un des mythes fondateurs de l'antisémitisme est sans conteste le déicide, accusation lancée d'abord par les Pères de l'Église puis l'Église elle-même qui « affirme son hostilité à l'égard des Juifs dès le Moyen Âge, élaborant une légende noire qui justifie, pour les siècles à venir, brimades et massacres » (Giovanni Miccoli). Le concile du Latran IV de 1215 leur impose le port, sur la poitrine, de la rouelle jaune (ancêtre de l'étoile infligée aux juifs durant la Seconde Guerre mondiale). Les massacres qui accompagnent les croisades, les statues donnant à voir sur les porches des cathédrales une Synagogue aveugle et dépravée en témoignent. Le très chrétien saint Louis, comme d'autres rois de France, lutte contre l'usure en confisquant les biens des juifs et c'est sous son règne que, suite à une controverse publique, le Talmud est brûlé en 1241 et en 1244 (Jacques Berlioz). Inquiet pour son salut, le roi adopte une attitude ambiguë faite de condamnation et de relative protection (Marie Dejoux). L'antisémitisme se place alors essentiellement sur le plan religieux, il s'agit d'un antijudaïsme dont se nourrissent des légendes comme la profanation des hosties (analyse d'un tableau par Victor Stoichita). Pourtant l'Espagne dès les XIVe-XVe siècles a « l'obsession de la pureté du sang » et pratique la ségrégation des juifs, annonçant les mesures raciales ultérieures (Jean-Frédéric Schaub). L'antisémitisme religieux continue et le dossier effectue un saut dans le temps en poursuivant avec l'affaire Mortara, en Italie au milieu du XIXe siècle durant laquelle l'intransigeance du pape Pie IX, relayée par Veuillot, ferme toute possibilité de négociation : l'enfant enlevé à sa famille juive ne peut être rendu car il est baptisé (Michel Winock). La même intransigeance du Vatican se prolonge dans l'affaire Finaly des années 1950 (encart d'André Kaspi). Cette première partie essentiellement centrée sur la période médiévale est accompagnée d'une chronologie s'étendant de 1182 à 1498 (David Nirenberg).

Seconde partie

- 4 Alors que l'émancipation accordée aux juifs par la Révolution a vocation d'en finir avec l'antisémitisme, il n'en est rien. Autorisés à exercer sans restriction tous les métiers, quelques juifs pénètrent dans la société en y gravissant des échelons, c'est alors que s'installe la « haine sociale », même la gauche qui milite pour la démocratie est touchée (Michel Winock). L'ascension des Rothschild (Dominique Borne) entretient la lutte des classes et un Proudhon manifeste violemment son hostilité à la « puissance juive ». Même un Jaurès, d'avant l'affaire Dreyfus, n'est pas choqué par les exactions antijuives commises en Algérie. Il faut la « révolution dreyfusienne » pour faire basculer le socialisme vers le refus de l'antisémitisme ; la présence de Blum, bien qu'exacerbant la haine des juifs, n'est pas étrangère à ce basculement. Actuellement, conclut Michel Winock, la position de la France Insoumise est ambiguë. Dans le même temps, Drumont, « cupide, menteur, volontiers manipulateur », répand son venin avec *La France juive* (1886) et son journal *La Libre Parole* (Grégoire Kauffmann, spécialiste de Drumont), il

parvient à fréquenter Hugo, les Goncourt, Flaubert, Maupassant ! Mais « Le moment Dreyfus » vient bousculer ces certitudes chez certains (Michel Winock). Toutefois le revirement ne se fait pas partout : en Algérie (Pierre Michelbach), en Russie (Nicolas Werth) les pogroms sont meurtriers tandis qu'à Vienne l'antisémite Lueger accède à la tête de la municipalité et la « judéo-maçonnerie » est dénoncée par les antisémites (Judith Kahn).

Troisième partie

- 5 Le développement des sciences biologiques de la fin du XIXe siècle et au XXe siècle permet l'élaboration d'un « racisme scientifique » que le nazisme reprend à son compte pour définir racialement le juif (Johann Chapoutot). Ainsi, parmi les différentes « races humaines », se distingue le « type juif » opposé au « type aryen » (Pierre-André Taguieff). L'antisémitisme prend sa forme raciale. Dans les années trente, alors que Blum est attaqué physiquement parce que juif, des auteurs comme Céline, Coston, Drieu La Rochelle, Béraud, Brasillach déplorent l'abondance « des nez courbes » ! (Michel Winock). Des caricatures dénoncent l'emprise du juif sur le monde, enserrant la planète dans ses bras griffus (Anne-Marie Matard-Bonucci) et les Protocoles des sages de Sion, un faux fabriqué par des Russes, est largement diffusé et connaît des « recyclages infinis » jusqu'à nos jours, dans le monde arabo-musulman et dans l'Europe anciennement communiste (Pierre-André Taguieff). Il en résulte « les années terribles » de 1940 à 1944 qui voient la mise en œuvre de l'extermination des juifs (Annette Wieviorka) et « le meurtre de bureau » quand l'administration de Vichy dénature les juifs devenus français (Claire Zalc). Le gouvernement de Vichy, héritier de ces dérives antisémites, collabore à cette mise à mort : « la police hésite », quelques fonctionnaires refusent cette collaboration (Laurent Joly). Les exemples d'échappatoire dont bénéficient trois adolescents en sont la preuve, leur histoire est succinctement évoquée.

Quatrième partie

- 6 « Un nouvel âge » de l'antisémitisme est-il en train de naître ? Après la guerre des Six Jours, le glissement vers l'antisionisme n'est plus à démontrer : « on crie Mort aux Juifs » dans les manifestations antisionistes. Si bien que, de nouveau, l'antisémitisme déborde sur l'extrême gauche, voire la gauche (Pierre-André Taguieff). Dans sa définition, l'antisionisme ne doit pas être confondu avec la critique légitime de la politique du gouvernement israélien (Alain Dieckhoff). En Europe, on constate « le retour aux vieux démons » (Annette Wieviorka) tandis que le négationniste de la Shoah, Robert Faurisson, « frappe encore » et se fait acclamer par les admirateurs de Dieudonné (Valérie Igounet). Le 14 mars 2019, l'hebdomadaire polonais Tytko Polska titre : « Comment reconnaître un juif » !
- 7 En guise de conclusion à ce dossier, étendu chronologiquement, Dominique Schnapper affirme : « Défendre les juifs, c'est combattre pour la démocratie ». La prolifération de l'antisémitisme met à mal la démocratie rongée sur sa droite et sur sa gauche.
- 8 Répondant à une actualité très récente, la rédaction a repris nombre d'articles déjà parus dans des numéros antérieurs, parfois revus et complétés par les auteurs. On peut

s'inquiéter de constater que des articles vieux de dix à vingt années n'ont pas vieilli et peuvent de nouveau être livrés à la réflexion sur l'antisémitisme.

- 9 Le dossier est enrichi d'une abondante chronologie depuis la destruction du Temple en 70 jusqu'à février 2019, d'un lexique et d'une bibliographie.